

Bulletin météorologique.

Washington, 30 mai — Indicateur par la Louisiane — Temps nuageux; vent du sud.

la Journée d'Hier.

La journée d'hier a été, au double point de vue des Etats-Unis de la Nouvelle-Orléans, on ne peut plus heureuse, malgré la chaleur intolérable qu'il faisait. Nous avons enfin des nouvelles de la flotte de Cervera, et ces sont aussi accablantes pour les Espagnols que rassurantes pour les Américains.

Si l'on en croit les rapports officiels, qui nous semblent contestables, cette fois, l'amiral Cervera se serait laissé duurr par une feinte adroite de l'amiral Schley. Croyant n'être pas bloqué, il aurait essayé, non pas précisément de sortir, mais de se montrer en dehors du port de Santiago. C'était justement ce que voulait Schley. Il pu s'assurer que la flotte espagnole était bien là, emprisonnée, suivant l'expression assez pittoresque américaine, comme en bouteille; de telle sorte, qu'il n'y avait plus qu'à y mettre le bouillon, et fermer l'entrée du port, et la rendre complètement imprégnante.

Ce fait est d'autant plus grave, que c'est là la seule flotte espagnole de l'Espagne, et que si elle est perdue, le pays reste absolument sans défense. Voilà donc une victoire de nature à réjouir les amis de la paix.

Enfin, à la Nouvelle-Orléans, nous avons assisté au départ d'un navire qui contient la fleur de notre jeunesse. On lui a fait une brillante ovation. Les brasses, les cris de joie, les fusées, les pétards, tout s'était mis de partie. La manifestation a été profondément patriotique. Des mères, des sœurs, ont vu partir leurs foyers pour courir à l'enfer, des êtres qui leur sont chers et elles ont béni leur départ. La patrie et l'honneur national avaient tout! Telle est l'idée qu'inspire le superbe spectacle auquel nous venons d'assister et qui a laissé tant d'émotions dans nos familles.

Une cérémonie Américaine à Paris.

Nous rappelions récemment une touchante coutume de la colonie américaine de Paris: chaque année, au Memorial Day, le jour de fête nationale où les Américains célèbrent la mémoire de leurs soldats tombés pendant la guerre de Sécession, les membres de cette colonie vont déposer des fleurs et des drapeaux sur la tombe de Lafayette, au cimetière des religieuses de Picpus.

Il vient d'avoir lieu à l'ambassade des Etats-Unis, une réunion au comité, qui s'est chargée de l'organisation de cette cérémonie commémorative, pour cette année. Ce comité se compose de M. McLean, vice-consul général des Etats-Unis à Paris; Hyatt, ancien consul des Etats-Unis à Lyon; le colonel Chaillé-Long, délégué du gouvernement fédéral à Paris pour l'Exposition de 1904; Alexander, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis; et Théodore Stanton publiciste.

Le comité a pris la résolution suivante. Hier, 30 mai, à trois heures de l'après-midi, la colonie américaine s'est réunie, nous annonce une dépêche, dans la cour du monastère de Picpus, 35, rue de Picpus, non loin de la place

du Trône. Le cortège s'est rendu avec drapeaux, couronnes et musique, dans l'étroit cimetière, tout au fond duquel repose Lafayette. Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a prononcé devant la tombe le premier discours.

Assistaient également à cette fête, à laquelle les Américains ont voulu donner le plus de solennité possible, l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, le ministre de la Confédération à Vienne, le docteur Hill, ancien recteur ou "président" de l'université de Rochester, etc.

MARINES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Le discours prononcé à Birmingham par M. Chamberlain, la campagne menée contre la France dans la Presse anglaise, les attaques du ministre britannique contre la Russie, la mauvaise humeur générale des commerçants anglais menacés de toutes parts dans leurs intérêts constituent des symptômes inquiétants qu'il serait puéril de méconnaître.

De là une question qui vient à l'esprit de tous: La marine française est-elle prête pour une lutte éventuelle avec la marine anglaise? C'est à cette demande que le contre-amiral Dupont répond brièvement:

En ce qui concerne le matériel flottant — c'est-à-dire le nombre des unités de combat utilisables; en ce qui regarde la facilité de la concentration des forces, le choix judicieux et la bonne préparation des points d'appui qui leur sont nécessaires, l'infériorité française est notoire. Il est inutile de dissimuler cette vérité.

Depuis la mise en pratique du "Naval defence act", conséquence de préoccupations alors naissantes chez les Anglais au sujet de leur suprématie maritime et coloniale, ils ont doublé leurs ressources en construisant avec une hâte fébrile. En une seule année, ils ont pu lancer à la mer jusqu'à 5 cuirassés de 12 à 15,000 tonnes, 8 grands croiseurs et 22 navires plus petits; de sorte que la disproportion déjà grande qui existait jadis entre les deux marines s'est accentuée dans une proportion excessive.

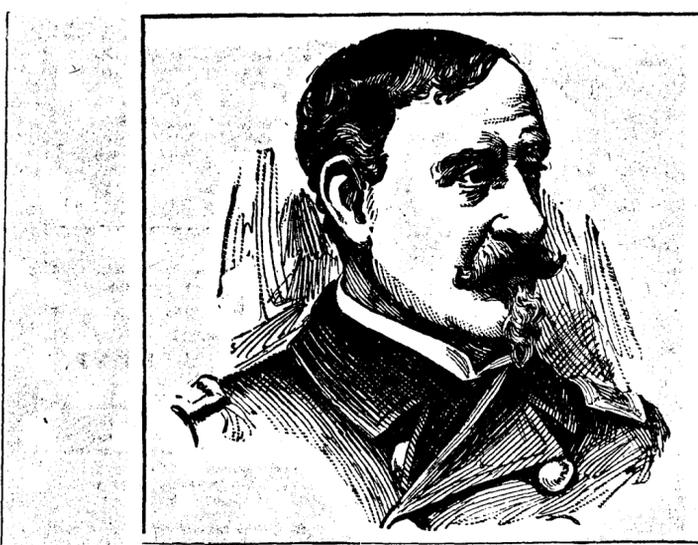
Aujourd'hui l'Angleterre peut mettre en ligne 34 cuirassés de 9 à 15,000 tonnes, 8 grands croiseurs et 22 navires plus petits; de sorte que la disproportion déjà grande qui existait jadis entre les deux marines s'est accentuée dans une proportion excessive.

En tenant compte, d'un côté comme de l'autre, des navires indisponibles, des avaries et des mécomptes, on peut admettre que, dans son ensemble, l'importance de notre matériel flottant est comprise entre le tiers et la moitié de l'importance du matériel anglais.

La qualité des unités similaires dans les deux marines est sensiblement égale. Les navires anglais sont, en général, d'aspect plus robuste; leur distance franchissable est plus considérable, leur déplacement plus grand, ce qui a permis de les doter d'installations de détail pratiques et mieux étudiées.

Leur artillerie est bien disposée, mais moins puissante à calibre égal. La vitesse est le plus souvent inférieure à la nôtre et cela qu'on ne trouve dans les nombreuses listes qui se publient en France et en Angleterre.

En résumé, je le répète, la valeur du matériel est sensiblement la même, mais nous restons en



COMMODORE W. S. SCHLEY.

Le commodore Schley découvre la Flotte espagnole à Santiago.

Correspondance spéciale à la Presse Associée.—Môle St Nicolas, Hayti, 30 mai.—On a reçu aujourd'hui une dépêche du correspondant de la Presse Associée sur la flotte américaine devant Santiago de Cuba.

Au large de Santiago 29 mai. Le commodore Schley et l'escadre volante ont bloqué l'escadre espagnole dans Santiago de Cuba. Par une manœuvre feinte, le commodore a fait croire aux espagnols qu'il avait, de dégoût, abandonné la partie.

Il s'est assis sur le triangle d'arrière du Brooklyn, ce matin, jusqu'à ce qu'il eût fait sa découverte; puis il est allé déjeuner, en disant: "Je les tiens; ils ne rentreront jamais chez eux."

Le croiseur auxiliaire St-Paul est arrivé ici, ce matin; il avait été envoyé au môle St-Nicolas avec des dépêches. Il a capturé un navire plein de charbon qu'il a envoyé à Key West par le capitaine Sigbee, qui avait charge de la prise et de l'équipage.

Le charbon était évidemment destiné à la flotte espagnole. On pense qu'il n'y a pas beaucoup de charbon à Santiago de Cuba. Les officiers et les matelots de la flotte sont dans la joie, d'avoir enfin découvert où est réellement la flotte espagnole.

La température est de 110 degrés à l'ombre, et, dans les tourelles d'acier, elle est au-dessus de toute imagination. Les navires américains ici, sont le Brooklyn, le Texas, le Massachusetts, l' Iowa, le Marblehead et le Wixen, canonnière-torpilleuse auxiliaire.

présence d'une supériorité numérique écrasante.

Des deux côtés de la Manche, le personnel se vaut. L'instruction des officiers, des canonniers, des équipages ne laisse rien à désirer et, depuis de longues années, a été l'objet de soins constants.

On peut ainsi affirmer, je crois, sans jactance déplacée, que tout navire de guerre français peut, sans infériorité aucune, prêter le côté à son similaire anglais.

Si maintenant nous examinons les facilités de la mobilisation, nous sommes amenés à constater qu'elles sont favorisées en Angleterre par l'existence d'une population maritime inépuisable dont les meilleurs éléments sont exercés, chaque année, sur les bâtiments de l'Etat stationnés dans les ports de commerce. Notre inscription maritime nous donnera le nombre voulu, mais dans de moins bonnes conditions, et notre recrutement de mécaniciens restera inférieur.

Enfin, la concentration et le ravitaillement des forces anglaises est relativement facile, tandis qu'en France il sera moins rapide et moins assuré en raison de notre position géographique à cheval sur deux mers séparées par la péninsule ibérique. Et, sous ce rapport, notre infériorité se complique encore de la préparation insuffisante de nos points d'appui hors d'Europe. Tandis que l'Angleterre est fortement établie au débouché de toutes les grandes lignes maritimes du globe, nous en sommes réduits à utiliser quelques positions médiocrement placées.

Faut-il conclure des quelques considérations que nous venons d'exposer, que nous envisageons avec crainte l'explosion de haines anglaises, qui semblaient éteintes depuis près d'un siècle? Certes non. Seulement, nous ne nous préterons pas à une lutte d'escadre contre des forces doubles; nous attendrons notre moment

avec patience et il viendra à coup sûr. Et, en attendant, nous organiserons une guerre de course implacable contre le commerce de notre ennemi éventuel.

Je ne sais ce que les diplomates pensent de la convention de 1856 relative à ce genre d'hostilités. Mais pour nous, marins, nous y attachons juste l'importance qu'il faut attribuer à une accolade fraternelle par laquelle deux alliés, qui viennent d'accomplir un assez mauvais coup, cimentent leur amitié. En dépit de la convention de 1856, que les Anglais soient bien persuadés d'avance que nous ferons contre eux la guerre de course, et qu'ils fassent entrer la ruine de leur commerce maritime dans leurs prévisions.

Il s'avent bien que jamais nous ne serons les agresseurs. Si ce rôle leur convient un jour, nous ferons en sorte qu'ils aient à s'en repentir. L'erreur des Anglais en fait de questions maritimes est de vivre sur les souvenirs de nos luttes de la Révolution et de l'Empire. Ils ne semblent pas se rendre compte que leurs succès, à cette époque, étaient dus à la désorganisation complète de notre marine, restée sans officiers et sans marins. Ils préfèrent, dans la naïveté de leur orgueil, les attribuer à leur supériorité naturelle. Ils pourront se préparer ainsi quelques désillusions.

Un mot encore. J'ai parlé plus haut des points d'appui nécessaires au ravitaillement de nos croiseurs. Il en est deux sur l'Atlantique qui doivent être renforcés sans retard: Gorée-Dakar et la Martinique. Depuis dix ans la marine réclame à ce sujet la sollicitude du ministère des colonies chargé — on ne sait pourquoi — de la défense coloniale. Ce ministère ne fait rien et ne veut rien entendre. La presse, sans distinction d'opinion, devrait bien s'at-

ter à cette question et le forcer à sortir de sa torpeur.

CHINE.

Une correspondance de Pékin apporte les détails suivants sur l'entrevue qu'a eue ces jours-ci, au palais d'Été, le prince Henri de Prusse, frère de Guillaume II, avec le Fils du Ciel.

Le prince allemand et sa suite se sont rendus au palais, montés sur des poneys. Ils s'étaient mis en route de très bonne heure avec une petite escorte d'infanterie de marine, également à cheval. Le reste de l'infanterie de marine suivait à pied.

Le prince et sa suite, arrivés au palais, ont changé de vêtements et ont pris un déjeuner froid. Puis le prince, accompagné du ministre d'Allemagne, le baron de Heyking et d'un interprète, est allé faire visite à l'impératrice douairière et ex-régente, qui lui a posé un nombre considérable de questions, sans paraître embarrassée le moins du monde.

L'empereur Kouangsu a ensuite reçu le prince et toute sa suite dans la grande salle d'audience. Le Fils du ciel semblait très inquiet et ses mains tremblaient. Il a échangé une poignée de main avec le prince, qui lui a offert en cadeau de magnifiques vases en porcelaine de Berlin.

Après un court échange de compliments, l'empereur est allé jusqu'à l'entrée de la salle où se trouvait rangé le détachement d'infanterie de marine; il a eu un léger sursaut en entendant le roulement des tambours.

Le prince et sa suite ont alors quitté l'empereur pour prendre place à bord de chaloupes électriques et à vapeur sur lesquelles ils ont visité les points intéressants du lac: le prince Ching, vice-président des archives, les guidait. Il

leur a fait admirer de splendides bronzes et d'autres objets d'art magnifiques. Le cortège est ensuite retourné à la salle d'audience, où l'empereur, rendant au prince Henri sa visite, lui fit apporter comme cadeaux de très beaux vases de jade cloisonné et deux éventails peints par l'impératrice douairière elle-même. Puis le prince a été conduit par l'empereur dans une salle voisine, n'ayant avec lui que son interprète; il a eu une longue conversation avec Sa Majesté. Quand le prince et l'empereur revinrent dans la salle d'audience, Sa Majesté paraissait satisfaite.

Le prince et sa suite sont retournés, après la cérémonie, à Pékin, à dos de poney. Le prince a assisté, dans la soirée, au dîner de gala donné en son honneur par la légation anglaise.

Chez Mlle Couesdon

Quand l'ange Gabriel descendit, certain soir, rue de Paradis, chez Mlle Couesdon, un état-major des plus sésaphiques fut chargé de porter à la connaissance du monde entier les célestes prédictions de l'ange.

Pendant deux ans les affaires marchèrent à merveille: l'antichambre et le cabinet de consultation de la voyante furent trop petits pour contenir la nombreuse clientèle, tréée sur le volet, avide d'entendre les prédictions de l'ange par la bouche de Mlle Couesdon.

Tout lasse, tout cassé. Voici maintenant qu'on annonce qu'une des réunions hebdomadaires tenues rue de Paradis une question fut posée à l'ange pour lui demander si le ministère Méline présiderait aux élections.

Après quelques minutes d'attente, Mlle Couesdon formula ainsi la réponse de l'ange:

Il ne doit pas y compter. Je n'ai qu'un seul dieu. Le ministère va changer. Ce n'est pas étonnant. Il y a un dossier. Qui va comme y passera.

Comme on le sait, les événements ont donné tort à l'ange Gabriel, et Mlle Couesdon, qui avait prédit la chute du cabinet Bourgeois, se vit, à partir de ce jour, abandonnée par ses meilleurs amis.

Nous avons eu écrit un chroniqueur, la rare faveur d'être admis par Mlle Couesdon, qui nous a expliqué le lâchage accompli par des assidus les plus marquants de ses réunions hebdomadaires du jeudi.

«Tout cela, c'est de la jalousie. L'ange me défend de répondre aux provocations dont je suis l'objet et aux insultes dont on m'accable.»

«Une personne qui a voulu se tailler une réclame sur mon dos se vantait d'être, elle aussi, inspirée par l'ange Gabriel. «Sa personnalité, il faut le croire, n'eût pas le don de plaire à l'ange, qui refusa de répondre à ses questions et me chargea de prier ce monsieur de n'avoir plus à s'occuper de sa sésaphique personne.»

«Que pouvais-je y faire? Etant obligée de m'incliner devant cette céleste injonction, je fis la commission de l'ange, et on me répondit que je m'étais mis le doigt dans l'œil, que j'étais une farceuse et autres qualificatifs peu dignes de mes anciens amis que j'avais admis dans mon intimité.»

«Comme on ne pouvait se venger sur l'ange, c'est sur moi, sa seule mandataire sur la terre, qu'on se vengea.»

«Tout cela me laisse absolument indifférente, croyez-moi. Des milliers de personnes sollicitent chaque jour une consultation céleste, et je vais vous présenter une dame qui justement vient me remercier.»

«Parfaitement, nous dit cette personne, mademoiselle a raison, l'ange ne s'est pas trompé. Six fois je l'ai questionné, et six fois les événements sont arrivés conformément aux prédictions de l'ange.»

Allons, tant mieux!

RESTAURE LE CORPS ET LE CERVEAU

Ce que fait le Vin Mariani pour calmer, fortifier et soutenir le système.

Le Vin Mariani est recommandé comme tonique par la profession médicale dans le monde entier. Il a reçu des recommandations écrites de plus de 8,000 médecins américains.

Le Vin Mariani calme, fortifie et soutient le système et restaure le corps et le cerveau. Il donne des forces, donc on peut le considérer comme le conquérant de la maladie et le promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est spécialement indiqué pour la malaria, la fièvre chaude et toutes les fièvres provoquées par les miasmes. Il guérit promptement les frissons, triomphe de la fièvre malariale et donne la force et la vigueur.

Le Vin Mariani en outre, est d'une inappréciable valeur dans les cas de Névralgie, de Débilité nerveuse, de Relâchement musculaire, de Dépression mentale et physique et d'Épuisement, de travail excessif, de surmenage, d'insomnie, de maux de tête, de Dyspepsie nerveuse, de perte d'appétit, d'amaigrissement et de consommation. Il reconstruit les forces vitales et est un puissant régénérateur. Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous, et ne fait de mal à personne.

Le Vin Mariani est agréable et convient aux estomacs les plus délicats. Dans les cas de paléur chez les enfants malades, on s'en sert invariablement avec d'heureux résultats. Pour les hommes surmenés et les femmes délicates, le Vin Mariani opère des merveilles.

Le Vin Mariani est vendu par tous les pharmaciens. Faites-en l'essai et vous trouverez qu'il soutient sa réputation. Un mot d'avertissement, néanmoins: qu'aucune représentation ou explication ne vous décide à accepter un substitut. «Aussi bon est une expression qui généralement cause des déceptions.»

A tous ceux qui écriront à Mariani & Cie, 52 West 15th Street, ville de New York, il sera envoyé gratuitement un petit livre renfermant les portraits et autographes d'Empereurs, de l'Impératrice, de Princes, de Cardinaux, d'Archevêques et d'autres personnages distingués, recommandant le Vin Mariani.

Retard dans le départ du croiseur auxiliaire St-Louis. New York, 30 mai.—Le croiseur auxiliaire St-Louis n'est pas parti aujourd'hui parce que 360 passagers de charbon, chauffeurs et autres membres de l'équipage se sont mis en grève. Samedi dernier les hommes ont refusé de quitter la côte et ont demandé leurs salaires jusqu'aujourd'hui.

Aujourd'hui, les grévistes se sont réunis et ont décidé de ne pas se rendre à bord avant le paiement des salaires mensuels. Ils se plaignent d'avoir été durement traités par leurs supérieurs dans les chambres de chauffe. Ils disent que ces supérieurs ont recouru à des moyens inouïs pour les forcer à travailler plus durement dans les eaux du sud. Ils prétendent aussi que leur nourriture était insuffisante et malsaine, et qu'il leur a été interdit d'acheter du savon.

A midi, quand le sifflet à vapeur du St-Louis a appelé les hommes à leurs postes, les grévistes n'ont pas répondu. Sans nouvelles. St Thomas, Indes Occidentales, 30 mai.—On ne peut obtenir à St-Thomas aucune nouvelle sur les mouvements des flottes ennemies.

vingt-trois ans... toutes les fleurs de cette chaude journée, elle l'écoulaient... comme grisée... comme dans le vague d'un demi-rêve qui se déroule fantastique et charmant... pendant que la dormeuse, mal éveillée, sourit encore à ces décevantes images...

Et elle sentait confusément, instinctivement, son cœur de vierge ignorante et pure s'élever vers un inconnu de joies mystérieuses...

Et puis, brisée encore par cette effroyable secousse d'hier... paresseuse de volonté comme elle était lasse de corps... voilà qu'elle n'avait pas la force de fuir ce charme dont elle se sentait à nouveau enveloppée...

Il y avait bien toujours la voix de la raison qui lui criait: Ouvre-toi!... Vers quel nouvel abîme te laisses-tu entraîner?... Mais plus fort que la raison chantait la jeunesse, le printemps, l'amour qui s'éveille.

Puis haut encore parlait la grande voix de la nature qui a créé les fleurs embaumées pour qu'elles donnent des fruits savoureux, qui a velouté les jeunes lèvres pour qu'elles s'unissent plus délicieusement en un baiser d'amour...

Et Marcelle, toute palpitante... éprouva, ce jour-là, ses premières ivresses... ses premières terreurs...

Le baron l'enveloppait toujours de ses soins qui étaient aussi de discrètes tendresses. Maintenant, étendue dans ce rocking chair, l'œil perdu sur la chaîne des Alpes bleues qui s'es-

taient dans les vapeurs de cette chaude journée, elle l'écoulaient... comme grisée... comme dans le vague d'un demi-rêve qui se déroule fantastique et charmant... pendant que la dormeuse, mal éveillée, sourit encore à ces décevantes images...

Et elle profitait de ce silence... et s'enhardissait de ce sourire... et il parlait toujours.

Elle lui racontait l'angoisse effroyable qu'il avait éprouvée, — non pour lui, mais pour elle...

Il lui disait sa joie... sa joie folle... déliante, quand il l'avait vu reveur à la vie... quand il avait été bien sûr que son atteinte était légère... quand elle avait ouvert ses yeux où avait passé la vision d'une hideuse mort...

Et, grisé, lui aussi, par l'ardeur de cette belle journée d'été, par le contact de cette créature de faiblesse et de charme, il laissait échapper le secret de son cœur...

Il avait tant souffert... il avait si fort détesté cette vie qui, maintenant, lui apparaissait belle et radieuse...

Comme elle était passionnée, sa reconnaissance pour celle qui l'avait sauvé de lui-même... qui l'avait reconforté... qui l'avait guéri...

Car il était guéri à présent. Il ne se rappelait plus le passé, l'abominable passé, que comme un cauchemar de rêve.

C'est un autre homme qui, de-

puis ce beau printemps, venait de renaître...

Un homme qui se sentait jeune, qui se sentait fort... qui respirait l'air salubre à pleins poulmons... et qui ne rêvait plus que de légitimes et bienheureux espoirs...

Et comme à une parole encore plus vibrante, elle venait de répondre avec sa grâce languissante:

—Mais... ce sont des folies... monsieur le baron:

—Pourquoi vous obstinez-vous à m'appeler ainsi... moi qui vous dis "mademoiselle Marcelle" comme je le dirais à la meilleure, à la plus tendrement aimée de mes amies.

Et il ajouta en souriant: —Quand on a vu ensemble la mort de si près, on n'en est plus aux cérémonies; appelez-moi donc par mon nom comme je vous appelle par le vôtre... Monsieur Jacques, c'est ainsi correct que cette baronne dont vous m'affublez impitoyablement... et, à passer par votre jolie bouche, je trouverai que ce nom-là est le plus beau du monde.

—Vous croyez... monsieur Jacques?

Et toute troublée d'avoir osé... elle ferma à demi ses yeux dont elle redoutait instinctivement l'indiscrète flamme — peut-être aussi pour mieux écouter tout ce qui chantait dans son cœur...

Et ce fut une journée bénie...

une journée radieuse... une journée d'enchantement et d'inconscience ivresse...

L'impitoyable raison avait renoncé à faire entendre sa voix cruelle...

La baronne de Lanceroy n'avait qu'à de rares intervalles troublé leur long tête-à-tête.

Jacques, éperdu de joie, Pavait tout d'abord attirée à l'écart:

—Bonne-maman... j'aurai ce soir quelque chose à vous dire... quelque chose d'où dépend ma vie... Ne m'interrogez pas... ne cherchez pas à comprendre. Ce soir vous saurez tout... et, je vous en supplie, pas une question, pas un mot devant Marcelle...

De sorte que la grand'mère qui se disait à part soi: —Non... pauvre Jacquot, je n'ai pas besoin de chercher à comprendre, puisque j'ai compris déjà...

La grand'mère s'était sauvée dans son petit salon... effrayée... étonnée de ce foudroyant éveil d'amour et de passion.

Et jusqu'au soir c'est à peine si on la vit quelquefois. Elle ne voulait pas... elle ne pouvait pas encore autoriser par sa présence cette chose invraisemblable... inouïe... Elle attendait impatiemment l'heure où, seule avec son petit-fils, elle lui ferait bien voir où il s'engageait... où il courait... follement peut-être... mais où elle devinait déjà que,

dans ce combat de l'inquiétude maternelle contre la jeunesse et son imprévoyance, c'est l'amour qui serait vainqueur.

Et tout aussitôt:

—C'est chez grand'mère qu'il faut à présent aller. C'est à elle qu'il faut tout dire. C'est elle qu'il faut maintenant persuader.

Et résolument, le baron de Lanceroy se dirigea du côté du petit salon où l'aïeule l'attendait.

—Résolument... bravement... comme on va à la conquête... N'allait-il pas à la conquête du bonheur?

La baronne était dans sa vieille bergère.

A la nuit tombante, dans la demi-obscurité de ce petit salon, où la lampe n'était pas encore allumée, elle songeait à toutes ces choses... et elle attendait... avec tant de frayeur que d'impatience... l'aveu qui allait entraîner avec lui... de si graves... peut-être de si redoutables événements...

Mais, une main fiévreuse ouvrait la porte.

—Bonne-maman... enfin... nous sommes seuls.

—Seuls, oui, mon Jacquot. Elle allait ajouter: — Et moi, prête à l'écouter. Mais il ne lui en laissa pas le temps.

Déjà, fidèle au programme si délicieusement établi pendant sa longue vieillesse, l'était approché tout près.

Il avait pris dans ses mains où courait un sang qui brûlait... il avait pris les mains ridées de l'aïeule.

Il était tombé à genoux... comme lorsqu'il voulait, tout petit enfant, en obtenir une grande... grande faveur.

Et d'une voix si émue que la vieille grand'mère l'entendait à peine.

—Vous m'aimez bien, n'est-ce pas, bonne maman?

Elle eut un cri de tendresse: —Si je t'aime!... ta me le demandes, méchant enfant... Mais je t'aime que toi au monde!

—Alors... vous voulez bien que je sois heureux...

—Ton bonheur, lui répondit-elle, les larmes aux yeux, c'est ma seule joie sur la terre, mon pauvre Jacques... Et ton chagrin... ton chagrin que tu traînais avec toi en vagabondant à travers le monde... c'était mon désespoir de tous les jours... mon unique peine...

—Car, ajouta-t-elle mélancoliquement, le temps a passé sur les douleurs anciennes... la vieillesse est arrivée... et des malheurs d'autrefois, le bon Dieu, dans sa pitié, fait qu'il ne reste plus qu'un souvenir paisé...

(A continuer)

Il était tombé à genoux... comme lorsqu'il voulait, tout petit enfant, en obtenir une grande... grande faveur.

Et d'une voix si émue que la vieille grand'mère l'entendait à peine.

—Vous m'aimez bien, n'est-ce pas, bonne maman?

Elle eut un cri de tendresse: —Si je t'aime!... ta me le demandes, méchant enfant... Mais je t'aime que toi au monde!

—Alors... vous voulez bien que je sois heureux...

—Ton bonheur, lui répondit-elle, les larmes aux yeux, c'est ma seule joie sur la terre, mon pauvre Jacques... Et ton chagrin... ton chagrin que tu traînais avec toi en vagabondant à travers le monde... c'était mon désespoir de tous les jours... mon unique peine...

—Car, ajouta-t-elle mélancoliquement, le temps a passé sur les douleurs anciennes... la vieillesse est arrivée... et des malheurs d'autrefois, le bon Dieu, dans sa pitié, fait qu'il ne reste plus qu'un souvenir paisé...

(A continuer)

Winnifred's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for the CHILDREN WHILE TETHERING, with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD'S SOFTEN the GUMS, ALLAYS all COLIC, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winnifred's Soothing Syrup, and not any other kind. Twenty cents a bottle.